



Catalogue de nos prestations

Pour obtenir des renseignements complémentaires sur ces modules de visites et de conférences ou pour connaître les conditions :

bureaudesguidesdebourges@gmail.com

Bourges

« le ghetto »

Au pied de la cathédrale, le quartier juif et ses rues tortueuses bordées par des maisons à pan de bois ou en pierres symbolise parfaitement la ville ancienne. Même si la rue Bourbonnoux bourdonnait d'activités, le ghetto, lui, se refermait sur ses secrets et tentait de se protéger des agressions récurrentes des chrétiens. Proche de la cathédrale, le quartier semble aujourd'hui parfaitement paisible.

[Visite](#)

Asnières, son quartier protestant

La Réforme et ses conséquences sur le paysage berruyer.

D'une manière singulière, une partie des habitants du village d'Asnières se convertirent au calvinisme vers 1530. Cette scission avec la population catholique est encore visible de nos jours en ce qui concerne les édifices de la religion « dite réformée ». Une Visite sur place est utile pour comprendre le déroulé de l'histoire religieuse du lieu.

[Visite](#)

Bienaymé Georges

Promenade en son quartier, rue Bourbonnoux, entre Gothique et Renaissance.

[Visite](#)

Bourges 1562 : entrée des protestants

Double complicité à la porte Saint-Ambroix.

[Visite](#)

Bourges en 40 : face au désastre

Au XX^e siècle, Bourges est une ville d'importance stratégique majeure du fait de son aéroport, de ses établissements et écoles militaires. Pendant la Drôle de Guerre, les Berruyers produisent des avions et des munitions, accueillent des militaires, des ouvriers détachés, des réfugiés d'Alsace-Moselle. Comme en 14-18. Mais ils guettent aussi le péril venu du ciel : le développement des bombardements aériens rend la cité de Jacques Cœur aussi vulnérable qu'une autre. Loin du front, Bourges se croit pourtant à l'abri de l'ennemi. Las, vient la débâcle de mai-juin 1940 et les premiers jours d'Occupation par ces Allemands qui se veulent « korrekt », mais que l'on regarde avec peur et haine. Nous ferons le récit des derniers actes de résistance d'une armée française en déroute, du fol espoir vite dissipé de défendre Bourges, et des nécessaires négociations avec l'ennemi vainqueur.

[Conférence](#)

Brisson vs Brisson

Une guerre politico-familiale à Bourges.

Dans les années 1880, les cousins et beaux-frères Henri et Eugène Brisson se livrent une terrible bataille pour le contrôle politique de Bourges et du Cher. Une querelle familiale sans merci, entre vaudeville et drame.

[Conférence](#)

Ce à quoi on a échappé : les projets urbains avortés

En deux siècles, nos édiles ont eu parfois l'imagination débordante. Citons quelques exemples : le contournement de la cathédrale par une large avenue, une immense place devant son parvis, un stationnement en silo place de la Nation, les façades de la rue Jean Girard reculées de 8 m ou la Chambre de Commerce construite place Séraucourt. Des aléas, des actions stoppèrent avec bonheur ces aberrations. Nous y avons échappé.

[Conférence](#)

Cimetières et sépultures à Bourges

Le respect des morts à travers les âges

L'histoire des sépultures commence par des champs funéraires et des tumulus de l'époque antique découverts ici et là autour de la ville. Plus tard les cimetières se lovèrent autour des églises. Enfin, en 1792, la fermeture de la plupart des églises supprima les cimetières paroissiaux. C'est alors que s'ouvrirent les Capucins et Saint-Lazare. Devenus à leurs tours trop petits, le Lautier et Pignoux furent créés.

[Conférence](#)

Crèche et taudis

En 1916 s'ouvre une crèche à la Pyrotechnie. Le début d'un progrès social ?

La Première Guerre fit affluer à la « pyro » beaucoup d'ouvrières venues renforcer l'effort de guerre. Elles étaient souvent accompagnées de leurs enfants. Il fallut attendre 1917 pour qu'une organisation convenable vînt les aider dans leurs rôles de mères et de travailleuses. Ce fut la création des crèches, mais pas uniquement...

[Conférence](#)

Denys ou le mystère de l'éclipse perdue

Le vitrail consacré à saint Denis a été voulu par Denis de Bar, chanoine, puis archidiacre, puis trois fois évêque : une belle réussite pour cet ecclésiastique berrichon. La chapelle est construite vers 1520. Le vitrail raconte l'histoire d'un personnage complexe issu de l'amalgame de plusieurs figures nommées « Denis ». Tour à tour savant astronome, évêque d'Athènes, spécialiste de la hiérarchie des anges, martyr céphalophore : une belle carrière, là aussi.

Le vitrail est composé de 16 panneaux qui se lisent comme on lit un livre. Il est marqué par les prémices de la Première Renaissance très présente à Bourges en ce début du XVI^e siècle : décor antiquisant, figures chimériques, techniques raffinées, beauté des visages. On est proche ici du décor des livres enluminés des Lallemant.

Cette délicatesse de style contraste avec la sauvagerie des scènes de torture représentées tout au long de ce vitrail.

[Conférence avec diaporama ou visite du vitrail dans la cathédrale](#)

Henri Laudier

Célébration de l'élection d'un maire exceptionnel qui a fait entrer Bourges dans la modernité.

[Conférence](#)

Jeanne de France et les Annonciades

Lourdement handicapée, manipulée par un père sans scrupule, rejetée par son époux, Jeanne de France a su cependant utiliser la religion pour se construire une place de choix en Berry. Elle a fondé un ordre religieux et un couvent, les Annonciades : une chapelle témoigne encore aujourd'hui de son œuvre religieuse à Bourges.

[Visite](#)

L'architecture industrielle

Comment le beau et l'utilitaire faisaient bon ménage.

Depuis les temps les plus reculés, les bâtiments à caractères industriels étaient bâtis en harmonie avec le lieu, l'époque, les matériaux idoine. La révolution industrielle du XIX^e siècle a nécessité la construction d'imposants édifices dans un style particulier que l'on préserve autant que faire ce peu. Et maintenant ? Des cubes en tôle, identiques dans tous les pays ! Quel dommage ! C'est pourquoi un petit retour en arrière sur l'archéologie industrielle s'impose.

[Conférence](#)

L'enfer et le paradis

Autour du rempart gallo-romain, le quartier des artisans et des commerçants, ce circuit représente « l'industrie » à Bourges. Une rivière artificielle : l'Yèvre, dont les traces sont parfaitement visibles, servait de force motrice aux différents moulins et ateliers dans le quartier Mirebeau. La rue de Poëlerie, la rue des Toiles sont évocatrices de ces activités. Et au-dessus était le paradis, la bourgeoisie de la ville haute.

[Visite](#)

L'évolution du tissu urbain

D'abord concentrée autour du rempart dit de Philippe Auguste, la ville à compter du milieu du XIX^e siècle s'est considérablement agrandie. Le canal, les Établissements Militaires, les casernes, les usines, la voie ferrée agrandirent le périmètre urbain. Avec pour corollaire la construction des nombreux lotissements desservis par un réseau viaire dense.

[Conférence](#)

La Grosse Tour et royal prisonnier

Deux dates majeures encadrent notre visite : 1488 et 1504.

1488, c'est la date de la défaite de la coalition bretonne à Saint-Aubin-du-Cormier contre les armées de Charles VIII. Au cours de cette bataille, Charles d'Orléans est fait prisonnier par le roi de France et bientôt incarcéré à la Grosse Tour de Bourges.

1504, c'est la date de l'entrée royale de Louis XII et de son épouse Anne de Bretagne dans la bonne ville de Bourges. Un quart de siècle bien rempli pour ce prince qui avait vu son destin d'abord contrarié par un Louis XI sans pitié, puis qui a été propulsé à la tête du royaume de France.

Nous ferons une visite détaillée, quoique virtuelle, de la Grosse Tour, prison royale autant que forteresse défensive, en nous appuyant sur les recherches archéologiques menées sur ce site d'exception.

[Visite](#)

La Grosse Tour et le rempart Philippe Auguste

À la proue de la nouvelle mairie, un cercle de pierre marque au niveau du sol l'emplacement de la Grosse Tour de Bourges. Un édifice d'architecture militaire remarquable. Entre 1985 et 1990, le site a été l'objet de deux campagnes de fouilles. Avec l'appui des documents écrits et iconographiques, nous avons aujourd'hui une vue d'ensemble assez complète de ce site urbain construit vers 1185 par Philippe Auguste : la tour elle-même, mais aussi l'ensemble défensif qui verrouillait la rue Moyenne, le « cardo » primitif. Dans les années précédentes, vers 1180, le père de Philippe, Louis VII, avait déjà fait agrandir le vieux castrum gallo-romain par un mur défensif qui, au sud, reprend le tracé de la muraille primitive.

Nous suivrons, dans la mesure du possible, le tracé de ce mur jusqu'aux soubassements visibles du mur médiéval.

[Visite](#)

La petite histoire de quelques incendies à Bourges

Toutes les villes médiévales souffrirent des incendies. À Bourges, celui de 1487 est connu de tous. Mais jusqu'au milieu du XX^e siècle, les sinistres semèrent le désarroi et la mort dans la population. L'organisation des secours était encore problématique et les mesures de protection quasi inexistantes.

[Conférence](#)

La représentation de saint Étienne à la cathédrale

Si l'Église a situé la fête d'Étienne, diacre et martyr, au lendemain de Noël, c'est pour bien marquer sa proximité avec le Christ.

Les représentations de saint Étienne ne manquent pas dans la cathédrale de Bourges, qui lui est dédiée. Une statue, le tympan d'un portail, et des vitraux nous parlent du personnage, de sa vie, de son martyre et des péripéties « rocambolesques » qui entourent la découverte et le transport de ses reliques.

[Visite](#)

La rue de la soif (rues Édouard Vaillant et Marx Dormoy)

Curieusement, la rue Nationale (avenue Édouard Vaillant) reçut le surnom de « rue de la soif ». Le nombre de débits de boissons était important, dans les décennies passées. La légende nous apprend qu'un quidam assoiffé à l'entrée de la rue ne l'était plus en la quittant ! Mais ces commerces étaient-ils les plus nombreux le long de cet axe ? Pas si sûr. Ce café patrimoine sera une bonne occasion pour redécouvrir ce quartier populeux et très populaire.

[Conférence ou Visite](#)

La ville ancienne

Que serait la cathédrale Saint-Étienne sans son environnement architectural ? Heureusement, grâce à des circonstances variées, Bourges a su conserver ses rues médiévales bordées par plus de 300 maisons à pan de bois. L'édifice majeur berruyer est donc en parfaite cohérence avec la cité qui l'entoure.

[Visite](#)

La ville haute

Ville des pouvoirs civils, politiques et ecclésiastiques, cette partie de la cité était le théâtre des allées et venues des Berruyers huppés. Nous sommes au centre de l'oppidum, au centre de la ville ancienne, au centre des pouvoirs décisionnaires. Le réseau des rues actuelles est encore calqué sur les voies tracées à l'époque romaine. Ce quartier est enserré dans l'ovale du rempart gallo-romain.

[Visite](#)

Le Bon Pasteur

Un lieu sinistre pour redresser les filles par la justice et la morale.

À Bourges, le nom du Bon Pasteur recouvre des réalités différentes.

C'est d'abord un vaste espace situé entre le centre-ville et la gare. Les hauts murs assez sinistres ont abrité tour à tour un couvent de carmélites, puis une institution religieuse, le Bon Pasteur, chargée du redressement moral des « filles perdues ». En 1968, le Ministère de la Justice y a pris en charge l'éducation des mineures. Le lieu a été ensuite acheté par la municipalité de difficile aujourd'hui de dire quel sera le destin de ce lieu dans les mois à venir...

[Conférence](#)

Le cimetière des Capucins

La découverte des symboles funéraires et des personnalités inhumées.

Le cimetière des Capucins est le plus ancien des cimetières de Bourges ouverts aux sépultures. Il fut fondé en 1792, à l'emplacement du couvent des Capucins. À lui seul, il vaut le déplacement, par la qualité des sculptures qui surmontent les tombes anciennes. C'est aussi le cimetière des personnalités locales et des grandes familles de Bourges du XIX^e et début du XX^e siècle. Un joli voyage dans ce panthéon berruyer.

[Visite](#)

Le cimetière Saint-Lazare

Moins connu que les capucins, ce cimetière voulu « hors les murs » livre pourtant quelques secrets.

Situé près de l'ancienne ladrerie, c'est le second cimetière de Bourges, après celui des Capucins. Il date de 1836. Plus tard, un agrandissement sera créé par agrandissements successifs, ce qui deviendra en 1908 « le cimetière du haut. » Deux maires éminents y sont inhumés, Henri Laudier, premier magistrat de la ville entre 1919 et 1943, et, plus récemment, Jacques Rimbault, mais aussi l'artiste Marcel Bascoulard. C'est à Saint-Lazare que se trouvent le cimetière militaire et l'ancien carré des condamnés à mort...

[Visite](#)

Le cirque Bureau : une troupe de renommée nationale

Le Cirque Bureau, né dans le Lot-et-Garonne dans les années 1850, avant de poser ses bagages en Berry à la fin du XIX^e siècle, fut l'un des cirques les plus populaires de France. Sous l'impulsion de Jules Glasner, il fut une référence de l'art du cirque français des Années Folles à l'Après-Guerre, notamment réputé pour sa cavalerie, mais aussi par les prestigieux artistes qu'il a présentés, comme les célèbres frères Fratellini, l'haltérophile Charles Rigoulot, le « poivrot funambule » Germain Aéros, etc. Basé à Bourges, puis à Saint-Doulchard, le Cirque Bureau fut très certainement un des meilleurs fleurons du spectacle berruyer. En piste donc, pour une histoire pleine de rebondissements !

Le jardin de l'Archevêché

D'abord dévolu aux promenades de l'archevêque, puis agrandi et aménagé au fil du temps, le jardin est orné de magnifiques parterres et de belles allées ombragées. L'obélisque dédié à Bethune-Charost, les vases de Cugnot, l'incendie de la bibliothèque, le kiosque à musique, autant de jalons (entre autres) nous racontent l'histoire de ce lieu.

[Visite](#)

Le jardin des Prés-Fichaux : un jardin toujours vert

Transformer un espace inculte au cœur de la ville : c'est l'une des tâches auxquelles Henri Laudier, maire socialiste, s'est attelé dès son élection fin 1919. Dix ans plus tard, en juin 1930, on ouvre au public le jardin des Prés-Fichaux

[Conférence](#)

Le jardin des Prés-Fichaux

Les Prés-Fichaux inaugurés en 1930, créés à l'emplacement d'anciens terrains marécageux dépendant de l'abbaye Saint-Ambroix, recèlent aujourd'hui encore des ornements et des statues typiquement « Art Déco », qui ont valu à ce jardin l'inscription en 1990 à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Labellisé jardin remarquable, il présente un grand intérêt sur le plan de l'histoire, de l'esthétique et de la botanique.

[Visite](#)

Le lycée Marguerite de Navarre

Si le nom de Marguerite de Navarre a d'abord été attribué au lycée de jeunes filles de la rue Littré, il désigne aujourd'hui les bâtiments de l'externat et de l'internat situés rue de Vauvert. Aujourd'hui, on accueille à « Margot » des garçons et des filles. Mais pour parvenir à cette relative égalité, il a fallu batailler ferme. La façade de l'internat manifeste avec force cette volonté de mettre en valeur des femmes d'exception qui sont, dans des domaines différents, des sources d'inspiration pour les filles aussi bien que pour les garçons.

[Visite](#)

Le métal dans la ville

Les vases de Cugnot dans le jardin de l'Archevêché, les statues de Baffier, la fontaine Bourdaloue, les grilles du chœur liturgique de la cathédrale sont autant d'éléments décoratifs utilisant le métal. Au cours de cette promenade, on se rend compte de l'importance prise par l'utilisation des métaux dans la statuaire berruyère.

[Visite](#)

Le quartier cathédral

À l'heure de l'apéritif, déambulez dans la ville de Bourges et dans son histoire autour de la cathédrale ; retrouvez les Bituriges, les Romains, les remparts, les archevêques, les bâtisseurs, les artisans, les écolâtres...

[Visite](#)

Le quartier de Mazières

1847, le marquis de Vogüé crée l'usine de Mazières. Le 13 juillet 2000, l'activité fonderie est définitivement arrêtée. Entre ces deux dates, le site, le quartier, l'environnement ont évolué considérablement. D'un lieu excentré, « Mazières » est devenu, avec la création du plan d'eau en 1977, un quartier incontournable de la ville.

[Visite](#)

Le quartier du Moulon

Depuis l'ouverture de la gare du P. O. en 1851 jusqu'à nos jours, le quartier du Moulon, à Bourges, est en constante évolution. La fin programmée d'immeubles d'habitation dont l'emblématique cité-jardin nous donne l'occasion, par une Conférence le 17 septembre et une Visite sur site le 10 octobre de retracer, l'histoire de ces lieux représentatifs de la vie berruyère.

[Visite](#)

Le quartier Saint-Bonnet

Tourné vers le marais, réaménagé au début du XX^e siècle, ce quartier fut profondément modifié vers 1880 par le percement des boulevards. La construction du marché couvert et, plus tard, la création du jardin des Prés-Fichaux donnèrent à ce lieu un aspect moderne et animé. Toutefois, les cours adjacentes à la rue Édouard Vaillant conservent encore leur charme pittoresque.

[Visite](#)

Le quartier Saint-Paul

Le prieuré Saint-Paul, encore visible, dont on attribue la fondation à sainte Eustadiole, au VII^e siècle, a donné son nom à ce quartier. La Fête des Associations est une excellente occasion pour partir à sa découverte. C'est pourquoi nous vous proposons une Visite gratuite au cours de laquelle vous saurez tout sur la place Séraucourt, l'Espoir de Jean Baffier, la chapelle Saint-Paul et son enclos. Nos guides sauront vous faire découvrir d'autres choses encore ! Ne dévoilons pas tout...

[Visite](#)

Le square du cardinal Lefebvre

Situé au pied de l'ancien archevêché, le square du cardinal Lefebvre fait partie de la place Étienne Dolet. Ses grands arbres et sa pelouse forment un contraste bienvenu avec les masses minérales proches, cathédrale, archevêché, place Victor Hugo. Ce square de petites dimensions s'articule en deux espaces, l'un aménagé en jardin romantique à l'anglaise, l'autre en jardin ordonné à la française, comme un écho assourdi des vastes espaces développés au Jardin de l'Archevêché tout proche.

Aménagé pour le plaisir de l'archevêque, le square est aujourd'hui jardin public et attire sous ses frondaisons touristes et Berruyers avides du repos qu'apportent ses espaces harmonieux et le murmure discret de sa cascade.

[Visite](#)

Le vitrail de saint Denis

Catalogue de tourments légendaires vus par la Renaissance.

[Visite](#)

Les édiles en leurs hôtels : déambulation parmi les hôtels de ville successifs

L'histoire de la municipalité de Bourges se caractérise par son instabilité géographique : pas moins de six déménagements en cinq siècles ! Aujourd'hui, un observateur curieux peut encore admirer pas moins de quatre édifices ayant accueilli les édiles berruyers, et non des moindres, comme le Palais Jacques Cœur ou celui de l'Archevêché. Cette déambulation à travers le vieux Bourges n'est pas seulement une banale boucle touristique : en remontant de la rue Édouard Branly jusqu'à la Rampe Marceau, le Visiteur met ses pas dans ceux des fiers édiles berruyers qui au fil des siècles ont peu à peu atteint la Haute Ville, siège des pouvoirs archiépiscopal, ducal, royal : une lente ascension concrétisée en 1992, lorsque le dernier Hôtel de Ville est édifié sur les ruines du château royal.

[Visite](#)

Les Établissements Militaires, deux siècles de fleurons industriels en Berry

La création des établissements militaires de Bourges sous le Second Empire fut le fruit d'une ferme volonté politique, motivée par de puissants impératifs stratégiques. La capitale du Berry, au cœur de la France, devint, loin des frontières de l'Est, l'une des bases majeures du complexe militaro-industriel français, rôle qu'elle conserve encore aujourd'hui. La Fonderie de canons, l'École de pyrotechnie et le « Polygone » ont aussi profondément transformé la ville d'un point de vue économique, social, politique et surtout urbanistique, avec la construction d'un quartier entier dédié à l'activité militaire. Enfin, l'industrie berruyère de l'armement, de la Fonderie à KNDS, de la « Pyro » au CFD, sans oublier l'ETBS, c'est aussi l'histoire de ses travailleurs, dont les traditions, les savoir-faire, les luttes et (parfois) les dissensions ont scandé la vie de la cité. C'est cette riche histoire que nous vous proposons de vous conter.

[Conférence ou visite](#)

Les guinguettes

Où s'amuser à Bourges quand on a vingt ans et peu d'argent ? Si la question reste d'actualité, la réponse que l'on y apportait au début du siècle dernier était unanime : on allait danser. Au cours de ce Café-Patrimoine, nous suivrons pas à pas les danseurs pour découvrir les lieux, champêtres ou non, où se retrouvait la jeunesse berruyère, renforcée par les nombreux militaires en garnison. Nous irons voir les guinguettes, les « dancings » populaires et même « les pince-fesses de barrière » dénoncés avec condescendance par quelque adjoint au maire frileux. Nous essaierons de suivre l'évolution de ces plaisirs et de voir s'il reste à Bourges quelques vestiges de ces lieux charmants.

[Conférence](#)

Les municipalités berruyères : de la Révolution au XX^e siècle

Sous l'Ancien Régime, la Ville de Bourges se flatte de sa loyauté sans faille à la monarchie. Ville royale depuis le tout début du XII^e siècle, la capitale du Berry fut le refuge du roi Charles VII et apporta un soutien presque indéfectible à la Couronne durant les soubresauts de l'ère moderne. On constate toutefois que le loyalisme berruyer s'est manifesté bien au-delà de 1789. Encore aujourd'hui, lors des scrutins locaux et nationaux, Bourges embrasse presque toujours les grandes tendances politiques nationales. Royaliste sous la royauté, bonapartiste sous l'Empire, républicaine sous Marianne, Bourges n'est pas une ville qui se soulève contre les forces établies. L'histoire politique de sa municipalité n'en demeure pas moins riche en rebondissements entre 1800 et 1950, et celle-ci place à sa tête des maires de grande envergure. Pour les Berruyers de 2022, Mayet-Genetry, Planchat, Brisson, Mirepied, Laudier et consorts ne sont que des noms de places ou de rues, mais ces édiles n'en ont pas moins façonné leur belle cité.

[Visite](#)

Les rues chaudes de Bourges

Il est admis que les hommes ont des désirs sexuels irrépessibles et que la prostitution est un moyen commode de satisfaire leurs besoins. Des commerçants avisés ont tiré parti de cette demande et créé des « lieux de plaisir ». À Bourges, ville de garnison et centre économique, plusieurs secteurs ont été dédiés à ce commerce. Nous verrons quelle a été l'évolution à la fois géographique et légale de cette activité.

[Conférence](#)

Les rues de Bourges

La première rue de la cité à recevoir une dénomination fut la rue Moyenne qui à l'époque romaine s'appela la via média : « la voie du milieu ». Depuis, l'histoire des rues de Bourges n'a cessé d'évoluer au fil du temps. Ainsi, certaines rues disparurent, d'autres portèrent des noms curieux. La saga des plaques de rue fausses ou fantaisistes est intéressante également. Il ne faut pas oublier les changements de noms de certaines pour mieux correspondre à l'air du temps, par exemple pendant la période révolutionnaire ou encore en 1903. Le pavage donna lieu aussi à de nombreux écrits. De quand date la numérotation des maisons ? Quand a-t-on établi l'éclairage avec le passage de l'allumeur de réverbères ? Quelle est la rue qui changea le plus souvent de nom ? Et quelques autres petites anecdotes à découvrir au cours de cette soirée.

[Visite](#)

Les salles de spectacles

Depuis des temps immémoriaux, des édifices de spectacle existent à certains, comme le théâtre Jacques Cœur, le Salon des Victoires, le Palmarium Séraucourt ou la Maison de la Culture sont bien connus, mais d'autres restent plus inattendus et bien oubliés... Nous vous proposons de découvrir ces lieux.

[Conférence](#)

Louis XI et la Poste

En 1423 naissait à Bourges le futur roi Louis XI. Il est connu entre autres pour avoir organisé le service de la Poste royale. Or, dès l'antiquité, les services de messagers porteurs de dépêches fonctionnaient régulièrement. Louis XI ne fit que reprendre, pour son service personnel, des procédés éprouvés au fil des siècles.

Aussi, nous dévoilerons la longue histoire des « Postes » en remontant le temps depuis les Perses jusqu'à l'inauguration de la poste centrale, rue Moyenne, en 1926 ! Un vaste programme à découvrir auprès de la statue de notre cher compatriote.

[Visite](#)

Taillegrain, hôpital général et Marguerite Audoux

En 1657, les mendiants étaient si nombreux à Bourges, que les échevins rendaient le 4 décembre une ordonnance de police invitant les pauvres étrangers à sortir de la ville dans les 24 heures. Le même jour, le conseil se réunissait et organisait une sorte de bureau de charité. Puis, les échevins prenaient l'initiative de demander aux particuliers des subsides pour établir un hôpital destiné à recevoir les pauvres infirmes. L'hôpital général était ainsi créé. Suite à la peste de 1638, une chapelle dédiée à saint Roch y avait été édifée par l'architecte Lejuge. Exceptionnellement la porte sera ouverte pour la Visite. Une évocation de l'écrivaine Marguerite Audoux est obligatoire en ce lieu où elle vécut de 1868 à 1877.

[Visite](#)

Le Cher

Allouis : fresques romanes

À Allouis, la silhouette sobre de l'église Saint-Germain, classée aux Monuments Historiques en 1990, est l'écrin d'un véritable bijou : les peintures murales du mur d'entrée du chœur. Les matériaux précieux qui la composent sont à l'image de la prestigieuse abbaye de Bourges, dont elle dépendait au XII^e siècle. Leur restauration en 1974 et l'étude qui s'ensuivit permettent aujourd'hui d'en décrypter le contenu.

[Visite](#)

Augy : la tranchée

Épisode dramatique de la construction du canal de Berry.

Comment effectuer à moindre coût les travaux nécessaires au creusement des canaux, comme ceux de la tranchée d'Augy réalisés entre 1830 et 1839 ?

Il existe au XIX^e siècle une main-d'œuvre abondante qui ne coûte rien d'autre que la maigre pitance qu'on lui octroie, c'est celle des prisonniers. À Augy, 800 hommes, les forçats du canal, étaient hébergés dans un camp proche du chantier. Soumis à une discipline de fer, à la violence de leurs codétenus, à un travail harassant, les forçats ont creusé un terrain particulièrement difficile : nous verrons dans quelles conditions. Aujourd'hui, le canal de Berry, désaffecté en 1955, ne sert plus guère que pour de douces promenades.

[Conférence](#)

Avord : l'église

L'église d'Avord a célébré il y a quelques années son millénaire. L'architecture, emblématique des églises romanes berrichonnes, dévoile subtilement les restaurations et remaniements effectués tout au long de son histoire. Quant à la ville, comment ne pas évoquer le camp militaire et les influences que celui-ci a pu avoir sur le développement des infrastructures urbaines et notamment en matière de logement.

[Visite](#)

Brinay : l'église

L'église Saint-Aignan de Brinay, datant du XII^e siècle, renferme un ensemble de peintures murales romanes dignes d'un grand musée. Dans des tons riches d'ocres de la région, un programme pictural très complet évoque les scènes d'enfance du Christ, le massacre des Innocents et les premiers miracles ainsi qu'un cycle complet, très rare, d'un calendrier des travaux des mois.

[Visite](#)

Chârost : l'église

L'église Saint-Michel date du XII^e siècle. Son appareillage en grès blanc et rouge lui confère une originalité certaine.

[Visite](#)

Civray : entre vieilles pierres et lentilles

Si le site du Coudray (commune de Civray) est connu depuis au moins le XII^e siècle, sa destinée n'en recèle pas moins de nombreux mystères. Sa chapelle romane précède en effet un château défensif du XV^e siècle dont l'aspect et le plan demeurent encore nébuleux. En déambulant parmi ses ruines majestueuses, nous tenterons de dessiner l'esquisse de ce qui fut probablement une puissante forteresse. Détruite par les Guerres de Religion, celle-ci est vraisemblablement abandonnée par les seigneurs du Coudray qui s'installent dans une gentilhommière du XVII^e siècle encore bien visible. Aujourd'hui, le site du Coudray est le cœur d'un domaine d'agriculture biologique réputé en Berry. Ce sont les multiples facettes de ce passé (et de ce présent) que nous vous proposons de découvrir.

[Visite](#)

Dun-sur-Auron : la collégiale

Construit en dehors de la ville historique et de ses remparts, l'édifice actuel date du début du XII^e siècle. Souvent remanié entre le XII^e et le XVI^e siècle, le bâtiment subit en 1601 un incendie. La charpente, le haut du clocher porche sont reconstruits, le clocher de croisée est abattu. Enfin à partir de 1838 des campagnes de restauration sont engagées. Un partenariat avec la Communauté de Communes Le Dunois permet de retracer toute son histoire mouvementée.

[Visite](#)

Dun-sur-Auron : ville et remparts

Le site de Dun a été occupé depuis l'âge de fer. La présence romaine est attestée, en particulier sur le site de la Touratte, proche de Dun. Mais c'est en 1100, avec le comte Eudes Arpin, que Dun entre dans l'histoire du royaume capétien. Cent ans plus tard, Philippe-Auguste renouvelle les chartes de privilèges déjà accordées à la ville et fait construire la Grosse Tour : il fallait en effet renforcer les défenses de cette ville située en limite du royaume Plantagenet. Aux XIV^e et XV^e siècles, on construit une 3^e enceinte, le Châstel neuf, défendu par 9 tours. Les artisans et commerçants se regroupaient à l'intérieur de cette 3^e enceinte, alors que la noblesse, par privilège royal, avait construit à l'intérieur de la 2^e enceinte, protégée par 11 tours et dont la porte principale était l'actuel beffroi.

Plusieurs édifices portent le blason de la ville portant fleurs de lys et mouton.

[Visite](#)

Jussy-Champagne : l'église Saint-André

La commune de Jussy-Champagne, comme son nom semble l'indiquer, est située au cœur de la Champagne Berrichonne, bordant le polygone de tir de Bourges. Son magnifique château construit en partie par Jean Lejuge au XVII^e siècle est une des œuvres marquantes du Berry. L'église Saint-André remonte pour ses racines au tournant des XI^e et XII^e siècles. Sa façade est caractéristique des églises construites à la même époque dans les environs. D'importantes modifications ont été opérées au XIX^e siècle d'où datent la majeure partie des ornements liturgiques et des pièces d'orfèvrerie qui font aussi la réputation de cette église.

[Visite](#)

La Celle : l'église Saint – Blaise et la chapelle Saint-Sylvain

C'est sur une terre de carrières qu'au XI^e siècle la puissante abbaye de Déols fonde l'église Saint-Blaise aux dimensions impressionnantes avec un remarquable chevet roman à chapelles échelonnées. Son histoire mouvementée laisse voir aujourd'hui un ensemble sculpté varié, dont le tombeau de saint Sylvain provenant d'une chapelle voisine.

[Visite](#)

Léré : le village, la collégiale Saint-Martin et sa crypte

Léré est une petite cité du Val de Loire berrichon qui a su conserver de nombreuses maisons médiévales et quelques vestiges de son rempart. Nous visiterons la collégiale Saint-Martin, d'origine romane (XI^e siècle), modifiée après les ravages des guerres de Religion. La crypte romane a abrité les reliques de saint Martin : on ne peut qu'être frappé par la rude beauté de cette crypte récemment restaurée avec respect et éclairée par les vitraux de Jean Mauret (1993).

[Visite](#)

Les Aix-d'Angillon : de brun et d'ocre, une église du XII^e siècle

Cette grande église oppose la simplicité de sa nef sans bas-côté, à la complexité architecturale et à la richesse décorative des parties orientales : transept, couvert à la croisée d'une coupole servant de base au clocher ; chœur à trois étages d'arcades, d'arcatures et de fenêtres cintrées, flanqué d'absidioles. À l'extérieur cette belle abside est rythmée par quatre contreforts-colonnes séparant les fenêtres encadrées d'une belle arcature ; au sommet court une arcature aveugle au décor sculpté varié.

[Visite](#)

Limeux : l'église romane et le prieuré de Manzay

L'église de Limeux, datée du milieu du XI^e siècle, semble avoir traversé le temps sans avoir subi remaniements ou modifications. C'est un édifice de petite dimension, très simple, mais qui présente un type intact d'église romane au cœur de son village. On note en particulier la présence de ces fameux « passages berrichons » caractéristiques de l'architecture locale.

Le prieuré de Manzay, construit « au désert » par des moines venus de Limoges, a gardé des vestiges impressionnants dont nous découvrirons plusieurs éléments !

[Visite](#)

Lunery : l'usine de Rosières

Située sur la commune de Lunery, l'entreprise Rosières devint au début du XX^e siècle l'une des plus importantes de la région. Elle s'est spécialisée dans la métallurgie « de seconde main ». Dans l'entre-deux-guerres, les besoins croissants en personnel de l'entreprise ont conduit la direction à embaucher un grand nombre d'ouvriers d'origine étrangère, en particulier venus de Pologne. Certains d'entre eux se fixent à Rosières malgré les conditions qui leur sont faites : « travail pénible et maigrement rémunéré de la moulure et de l'émaillage. » Les bâtiments qui subsistent nous permettront d'éclairer ce passé industriel et, peut-être, de voir comment ce village tente de s'inventer un avenir à la mesure de son histoire.

[Visite/conférence](#)

Lury-sur-Arnon : Eirik Labonne ambassadeur de France

Le village de Lury-sur-Arnon, situé en « Berry Plantagenêt », conserve encore bien des traces de son passé médiéval, notamment ses deux tours défensives. Mais il fut aussi la petite patrie d'adoption d'Eirik Labonne (1888-1971), ambassadeur de France et personnage aux multiples facettes. Fils d'un grand explorateur polaire, ce diplomate chevronné fut notamment en poste à Madrid pendant la Guerre d'Espagne, à Moscou sous Staline et au Maroc à la veille de l'indépendance. On retiendra aussi sa participation à la découverte du pétrole saharien. Dans la « Carrière », Labonne évolue dans un cercle brillant conjuguant diplomatie et littérature : Jean Giraudoux, Paul Morand, Saint-John Perse sont ses amis. Certains d'entre eux ont fréquenté sa maison de Lury, qui était pour leur hôte un havre de paix. Esprit éclectique, Eirik Labonne était aussi versé dans l'agriculture au point de commercialiser à Paris des produits de son terroir...

[Visite](#)

Massay : abbaye Saint-Martin et chapelle Saint-Loup

L'église romane de Lignières était à l'origine la chapelle de l'ancien château où Jeanne de France (1464-1505), duchesse de Berry, possédait son oratoire. Transformée en partie au XVI^e siècle, de nouveaux travaux, dans les années 1860, ont ajouté des bas-côtés à la nef et les ont dotés d'une suite de vitraux de l'atelier Lobin.

Des peintures murales de l'époque gothique ont été découvertes vers 1970 dans l'église Saint-Germain. Sous le chœur de l'église Saint-Denis (fin du XI^e siècle), se trouve une crypte à voûtes d'arêtes.

[Visite](#)

Mehun-sur-Yèvre : la collégiale

Comme à Chârost ou aux Aix d'Angillon, l'ancienne collégiale Notre-Dame offre le contraste de la nef en forme de grande salle et le sanctuaire voûté. Le chœur est formé d'un rond-point central dont le plan dessine un fer à cheval, et d'un déambulatoire sur lequel s'ouvrent plusieurs chapelles rayonnantes. Remarquer, sur la face nord du clocher-porche, une croix sculptée portant en son centre l'image de l'agneau, identifié par une inscription circulaire : Agnus-Dei.

[Visite](#)

Mehun-sur-Yèvre : le château : une résidence royale

« ... Dans ses pires heures, ses heures merveilleuses... Lorsque le royaume de France ne comprenait que quelques terres autour de Mehun-sur-Yèvre » (Jean Giraudoux). Au tournant des années 1420, le magnifique palais-forteresse du duc Jean de Berry fut l'un des ultimes refuges du futur Charles VII, dauphin mal-aimé, déshérité par un père fou au profit du roi d'Angleterre. Mais Mehun ne fut pas qu'un asile pour le « Bien-Servi », ce fut aussi, pendant et après la reconquête du royaume, un lieu de pouvoir et un centre de décision politique, où déambulèrent tous les grands noms du règne, de Jeanne d'Arc à Jacques Cœur, Le Havre d'un prince mélancolique et un cadre idyllique pour ses plaisirs et ses amours,

[Visite](#)

Mehun-sur-Yèvre : les Dames des XI^e – XV^e siècles

Si à la fin du Moyen-Âge, Mehun-sur-Yèvre est une résidence privilégiée des princes des lys, la renommée de cette petite cité berri-chonne doit aussi beaucoup à ses « grandes dames ». C'est en effet par des alliances matrimoniales toujours plus prestigieuses que cette petite seigneurie stratégique intègre la mouvance capétienne. Au XIII^e siècle, dame Mahaut de Mehun jette les bases du développement économique, militaire et religieux de la cité. Puis, au XIV^e siècle, Jean de Berry y édifie un magnifique palais avant-gardiste, en partie en souvenir de sa mère Bonne de Luxembourg. Ses deux épouses successives apprécient particulièrement le charme champêtre des lieux, de même que la reine Marie d'Anjou, trop souvent éclipsée par les deux grandes figures féminines du règne de Charles VII, également familières de Mehun-sur-Yèvre, Jeanne la Pucelle et Agnès Sorel.

[Visite](#)

Mehun-sur-Yèvre : les Femmes de Mehun, XIX^e – XX^e siècles

Après avoir évoqué les grandes dames de Mehun à l'époque médiévale, penchons-nous sur le destin de Mehunoises marquantes des XIX^e et XX^e siècles. Tout d'abord, les ouvrières porcelainières, une main-d'œuvre aussi indispensable que parfois mésestimée qui est encore de nos jours la cheville ouvrière de l'industrie de l'or blanc sur les bords de l'Yèvre, notamment chez Pillivuyt. Les rosières méritent aussi notre attention : ces jeunes filles « modèles » et « vertueuses », sacrées suite à un legs de Catherine Pateux, sont depuis 130 ans au cœur de la plus grande fête populaire de la cité. Nous parlerons aussi de la méconnue Cécile Réau, une fille d'instituteur qui devint l'une des premières bachelières de France et enseignante dans une grande université californienne.

[Visite](#)

Moulins-sur-Yèvre : le village et son église

Entre les rivières Yèvre et Ouatier, et les ruisseaux Tripande et Gimone, le village est lié comme son nom l'indique à l'activité des moulins installés sur le territoire. Si la présence gallo-romaine est attestée par des découvertes archéologiques c'est à partir du Moyen-Âge que l'on peut suivre son histoire, en déambulant dans le village, depuis les seigneurs de Brécly jusqu'à l'activité économique du XIX^e siècle qui voit se moderniser l'ancien moulin du XIV^e.

Son église Saint-Austrégésile-Sainte-Marie-Madeleine édifiée au XII^e reste le témoin jusqu'à nos jours de cette activité humaine installée au départ le long de la voie romaine d'Avaricum à Augustudunum et aujourd'hui, faisant partie du canton de Baugy.

[Visite](#)

Nançay : un village traversé par Alain-Fournier

« Le pays du Vieux-Nançay fut pendant longtemps le lieu du monde que je préférais, le pays des fins de vacances... »

Retrouvons-nous dans ce lieu mythique. Nous y découvrirons le village et son évolution, l'église et sa fresque contemporaine, l'ombre de Marguerite Audoux, si proche de son « fils » Alain-Fournier.

L'écrivain est évoqué en fin de visite par une lecture proposée par Paroles Publiques. Peut-être le rêve du Grand Meaulnes ne s'est-il pas tout à fait évanoui...

[Visite](#)

Osmercy : l'église Saint-Julien

C'est un texte de 1176 qui évoque le financement de la construction d'une « église neuve » sur les terres d'Osmercy. Sa jeunesse a bien traversé les siècles en témoignant encore aujourd'hui des caractéristiques de l'art roman que nous vous invitons à découvrir ensemble.

Ce caractère novateur est magnifié dans les années 1957-1959 par la création du maître verrier international Max Ingrang qui réalisaient les vitraux de l'abside, point d'orgue de cette.

[Visite](#)

Plaimpied : la collégiale et ses chapiteaux romans

L'abbatiale Saint-Martin de Plaimpied est l'œuvre de religieux trop peu connus : les chanoines réguliers. Ces nouvelles communautés apparues dans les campagnes dès le début du XI^e siècle incarnent de manière saisissante cette étonnante période de renouveau intellectuel et spirituel, de renaissance artistique et d'essor économique qui caractérise le début du second millénaire.

Installé à Plaimpied vers 1080, l'une de ces communautés de clercs d'un type nouveau nous a légué cette église attachante dont l'architecture et le décor sculpté sont profondément imprégnés des traits essentiels de leur mouvement : sobriété, pureté, humanisme.

[Visite](#)

Saint-Doulchard : du bourg viticole à la puissance industrielle

Lorsqu'on observe aujourd'hui Saint-Doulchard, semis de pavillons tranquilles traversé par une interminable artère commerciale, il est difficile d'imaginer que cette paisible et industrielle « banlieue » de Bourges ne fut jadis qu'un minuscule bourg viticole. Fondé sur la sépulture supposée d'un saint et obscur ermite, Dulcardus, ce village perché sur une petite colline à l'ouest de Bourges fut pendant des siècles un îlot humain perdu au milieu des vignes, des prairies et des broussailles. L'arrivée du train, avec la gare primitive de Bourges en 1847, lui donna un premier souffle. Mais le destin de Saint-Doulchard bascula en 1952 avec l'installation de la grande usine Michelin. En découla ce miracle des « Trente Glorieuses » : une incroyable expansion industrielle, commerciale et urbaine, l'édification d'une véritable « cité nouvelle » aux portes de Bourges qui, en un demi-siècle, a tenté de donner vie au rêve d'Alphonse Allais : bâtir une ville à la campagne.

[Conférence](#)

Saint-Florent-sur-Cher : histoire et Industrie

Avec son élégant château, son parc et son pont de pierre, Saint-Florent-sur-Cher prend des airs de carte postale. Mais, si on se penche sur son passé, on découvre une réalité bien plus riche. Saint-Florent-sur-Cher, c'est une histoire industrielle forte, celle des usines, des hauts-fourneaux, du caoutchouc. C'est l'histoire des hommes et des femmes nés ici ou venus d'ailleurs qui ont travaillé et lutté sur les rives du Cher,

[Visite](#)

Saint-Florent-sur-Cher : il suffit de passer les ponts

Avec son élégant château, son parc et son pont de pierre, Saint-Florent prend des airs de carte postale. Mais, si on se penche sur son passé, on découvre une réalité bien plus riche. Saint-Florent, c'est une histoire industrielle forte, celle des usines et des hauts-fourneaux. C'est aussi une liaison ferroviaire stratégique pour laquelle on a construit le viaduc. C'est l'histoire des hommes et des femmes nés ici ou venus d'ailleurs qui ont travaillé et lutté sur les rives du Cher.

[Visite](#)

Saint-Palais : maison de l'archevêque, église, château

C'est par la route de Saint-Martin qu'il faut arriver à Saint-Palais. La vue sur la maison des archevêques, le colombier, l'église est splendide. Ce village connu à partir du XV^e la notoriété grâce à la maison de campagne des archevêques de Bourges. Le colombier, l'église, les lavoirs complètent harmonieusement le bourg.

[Visite](#)

Sainte-Solange : croyances et châtiments

C'est un village d'apparence tranquille... Et pourtant !...

Dans des temps reculés, presque mythiques, une bergère refuse les avances d'un jeune homme : elle y laissa sa tête, tranchée par l'épée du vil séducteur. On raconte qu'un miracle s'ensuivit. Le culte rendu à Solange donna naissance à une église vouée à la sainte. Le clocher-porche du XII^e siècle, les reconstructions rendues nécessaires par les aléas de l'histoire ainsi que l'aménagement intérieur font de cette modeste église un édifice fort intéressant.

Au début du XVII^e prend place un épisode local qui trouve un écho dans tout le royaume de France : un procès en sorcellerie est conduit par les autorités contre un groupe de paroissiens accusés de « commerce avec le diable ». Jugements, condamnations, exécutions : cette sombre histoire, pétrie d'obscurantisme et de misogynie, est bien documentée et vous sera ici contée, mais à bonne distance de ce fameux carroi de Billeron, pour vous garder, si possible, des maléfices de Georgeon...

[Visite](#)

Vorly : Bois-Sir-Amé

Au cœur de la Champagne berrichonne, aux confins de Levet et de Dun-sur-Auron, surgissent, dressés vers le ciel, trois index de pierre, les trois hauts pignons de l'ancien logis de l'étonnant château de Bois-Sire-Amé. Avant de devenir, dit-on, le nid d'amour de Charles VII et d'Agnès Sorel, cette élégante demeure fut élevée au tournant des XIV^e et XV^e siècles par une riche famille de Bourges, les Trousseau. Cette dynastie de patriciens berruyers gravite autour de la cour de France, et notamment du duc Jean de Berry, leur seigneur, protecteur, et inspirateur, car à Bois-Sire-Amé ont sans doute travaillé les mêmes architectes, les mêmes artistes, les mêmes ouvriers qu'à Mehun-sur-Yèvre quelques années plus tôt. Cinquante ans avant Jacques Cœur, les Trousseau concrétisent ainsi par l'art et par la pierre leur ascension au service des Valois. Ruine majestueuse, ruine certaine, vierge de toute grande restauration, Bois-Sire-Amé est un incomparable témoignage de l'architecture castrale et champêtre de la fin du Moyen-Âge.

[Visite](#)

Vornay : l'église

De taille modeste, l'église de Vornay, construite au début du XII^e. Au cours de sa longue histoire, l'église a reçu modifications, réparations et ajouts, parfois contestables. Cependant elle a gardé l'essentiel de ses caractéristiques originelles. Sa remarquable façade portant une représentation de l'agneau crucifère la rattache à plusieurs autres églises romanes du Berry. L'alternance de calcaires rouge et blanc marque un décor soigné et tout à fait original en Champagne berrichonne.

[Visite](#)

Personnages

La mort de Jacques Cœur

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

On connaît la disgrâce et la ruine de Jacques Cœur, trahi par l'inconstance de son roi. On connaît sa fuite éperdue vers les États pontificaux où il trouva refuge. On sait que sa trace disparaît en 1456 en Méditerranée, à Chio.

Mais pourquoi ce voyage au loin pour un homme déjà vieux et affaibli par sa captivité dans les geôles de Charles VII ? Le pape avait appelé à la croisade : pourquoi alors embaucher un homme d'affaires pour mener à bien cette expédition à caractère religieux ? Pourquoi Jacques Cœur disparaît-il précisément à Chio ? Qu'allait-il faire, au nom du pape, sur cette île perdue ?

Certains auteurs ont apporté des réponses romanesques à ces questions. Mais que nous disent les historiens ? On essaiera de donner des pistes appuyées sur les travaux sérieux menés par des chercheurs soucieux de la vérité historique.

[Conférence](#)

Le Berry vu par les Anglais

Les relations entre l'Angleterre et la France ont longtemps été conflictuelles. Cependant, la fascination réciproque et quasi amoureuse ne s'est jamais démentie entre les deux pays.

Des écrivains, des peintres, un agronome ont porté un regard souvent acerbe, mais loyal, sur la France. Certains de ces Anglais se sont attardés en Berry et nous ont laissé des descriptions d'un grand intérêt historique, le plus souvent relevées d'une pointe d'humour « so british ».

[Conférence](#)

Le Chevalier de la Barre

Plus de 70 villes en France ont donné le nom de La Barre à l'une de leurs rues ou places. Mais qui est ce chevalier ? À travers sa dramatique histoire, nous verrons comment l'intolérance et le fanatisme religieux, dénoncés par Voltaire, ont pu conduire une société dite civilisée à commettre un crime odieux contre la justice et le droit. C'était en 1766, il y a tout juste 250 ans.

[Conférence](#)

Les cisterciens en Berry

Personnalité écrasante, Bernard a fondé en 1115 l'Abbaye de Clairvaux, fille de Cîteaux. En 1300, on comptait 700 abbayes cisterciennes. Le Berry a eu sa part du « miracle cistercien », avec 14 abbayes en moins d'un siècle. Ce développement rapide a été favorisé par les archevêques et par de puissants protecteurs, afin d'asseoir leur autorité. L'empreinte cistercienne a marqué les paysages. Elle est surtout visible dans les bâtiments : l'intelligence de leur adaptation au site, l'harmonie entre la fonction et la forme, l'expression de la simplicité et de la rigueur caractérisent l'architecture cistercienne dont nous avons plusieurs exemples en Berry.

[Conférence](#)

Marguerite Audoux couturière et romancière

Une enfance et une jeunesse jalonnées d'abandons, de séparations, d'humiliations, de pauvreté : d'où Marguerite Audoux tirait-elle la douceur lumineuse qui éclaire ses romans, en particulier « Marie-Claire » et « L'atelier de Marie-Claire » ?

Dans le village de Sainte-Montaine, un musée ouvert en 2015 retrace la vie de Marguerite Audoux. Un lieu qui lui ressemble : modeste, mais riche des souvenirs de sa jeunesse douloureuse, de sa vie à Paris, de ses années de création littéraire. Par une scénographie intelligente et moderne, le musée invite le Visiteur à parcourir l'itinéraire singulier de la belle personne que fut Marguerite.

Nous nous attacherons en particulier aux grandes amitiés artistiques et littéraires qu'a su entretenir toute sa vie la « Couturière des lettres ».

[Visite](#)

Marguerite Audoux

Couturière, romancière à la vie tumultueuse.

Le 30 mars 1868, une voiture à cheval quitte Sancoins et emporte une toute petite fille et sa sœur vers l'orphelinat de Bourges. Une mère, morte de tuberculose, un père alcoolique qui les abandonne : voilà les drames fondateurs, vécus avant l'âge de cinq ans, qui ont marqué Marguerite Audoux. Malgré une éducation plus que sommaire à l'orphelinat, elle aime lire. Elle écrira, même, en dépit de ses conditions de vie atroces. Elle nous a laissé une œuvre forte et dense où reviennent de manière quasi obsessionnelle les thèmes de la famille brisée, de la solitude, de la condition des femmes et des petites gens, du monde rural et des ateliers de couture parisiens, de l'amour et de la lâcheté des hommes.

[Conférence](#)

Zulma Carraud : femme de lettres

Qu'est-ce qui rendait cette femme, Zulma Carraud, si spéciale aux yeux de Balzac ? Il a gardé les lettres qu'elle lui a envoyées et c'est à ce titre qu'on la connaît aujourd'hui.

Mais au-delà de cette amitié épistolaire, on découvre une femme attachante, intelligente et originale. On suit son destin au cœur de ce XIX^e siècle si dur aux femmes : elle est mariée sans amour, fait des enfants sans enthousiasme, n'accède jamais à une indépendance financière.

Cependant, elle a soif d'échanges intellectuels. D'ailleurs, elle écrit – un peu –. Ce n'est qu'à travers quelques notations furtives, en particulier dans sa correspondance, que transparaît toute la dignité de cette femme au destin aussi banal que douloureux : une personnalité à découvrir !

[Conférence](#)

Histoire et traditions

Conjurer ses peurs : croyances populaires, religieuses, politiques... en Berry

Peurs de la maladie et de la mort, des intempéries et des catastrophes, du Mal et du malin, du salut incertain, des désordres de la cité et du Monde, des émotions populaires ou des affameurs... Face à cela, le berrichon peut puiser dans un vaste répertoire de croyances, de rituels, de pratiques, de saints, de savoirs, tous éprouvés, infaillibles... ou presque. Mais... le berrichon existe-t-il ? Ou le Berry n'est-il qu'un cadre parmi d'autres où se joue la comédie humaine, ses heurs et (ce qui nous intéresse ici) ses malheurs ? Occasion de feuilleter ensemble un livre d'histoires et d'Histoire, d'images saintes ou profanes, qui nous conduiront du Moyen-Âge à nos jours... Pour conjurer nos propres peurs ?

[Conférence](#)

La magistrature dans le ressort de Bourges aux XIX^e et XX^e siècles

Le public se passionne pour les faits divers et les scandales judiciaires, mais délaisse ses principaux acteurs : les magistrats. Leur étude présente pourtant un intérêt pour l'Histoire tant leur sort est lié aux institutions politiques. Elle est également importante pour l'histoire régionale : le juge dit le droit, mais est aussi une personnalité locale. Le ressort de la cour d'appel de Bourges couvre trois départements ruraux, agricoles, peu peuplés : le Cher, l'Indre et la Nièvre. Au XIX^e siècle, le magistrat est un grand notable, propriétaire terrien, gardien de l'ordre social hérité de la Révolution. Mais dans le dernier quart de siècle, l'avènement définitif de la République, les bouleversements sociaux et l'émergence des « couches nouvelles » semblent changer la donne. La magistrature devient républicaine sous l'action de « hussards en hermine ». Néanmoins, se libère-t-elle pour autant de l'emprise du pouvoir politique, de ses réflexes « corporatistes », d'une certaine conception de l'ordre et de la société ? C'est ce que nous tenterons d'établir par ce tableau d'une magistrature provinciale, berrichonne et nivernaise, au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

[Conférence](#)

Les colonies pénitentiaires du Cher

Amender l'enfant par le labeur : près d'un siècle de labeur. Val d'Yèvre, La Loge et Fontillet : trois colonies pénitentiaires

Au milieu du XIX^e siècle, la société française sait fort bien mater les jeunes « délinquants » issus des classes pauvres : sur tout le territoire, on encourage la création de colonies pénitentiaires pour les 8-20 ans. Dans le Cher, trois colonies sont établies près de Le Val d'Yèvre à Saint-Germain-du-Puy, La Loge, près de Baugy, et Fontillet à Berry-Bouy. Dans des conditions parfois abjectes, on accueille « ces éléments vicieux » pour y être « amendés » par le travail. Le bénéfice de ces institutions fut principalement pour les communes et les propriétaires.

[Conférence](#)

Les colonies pénitentiaires près de Bourges

Le développement agricole et industriel de la France des années 1830 à la guerre de 1870 requiert une main-d'œuvre abondante et peu chère. Les conditions de vie misérables des ouvriers ont permis de « produire » des travailleurs quasi gratuits et que la société se charge très généreusement d'amender par « le travail, la morale et la discipline ».

Sous le Second Empire, les enfants pauvres, à partir de l'âge de 8 ans, vont pouvoir bénéficier de ce redressement moral. Sous la III^e République, malgré quelques bémols, la situation reste la même pour ces enfants perdus. Trois colonies pénitentiaires ont co-existé aux alentours de le Val d'Yèvre à Saint-Germain-du-Puy, la Loge à Baugy, Fontillet à Berry-Bouy. C'est leur histoire que nous allons essayer de retracer ici.

[Conférence](#)

Les contes et légendes du Berry

Mythe ou réalité ? Les légendes populaires occupèrent les esprits des peuples sur tous les continents depuis la nuit des temps. Mais en Berry qu'en est-il exactement ? Georgeon sévissant au carroy, les lavandières animant les nuits brumeuses et bien d'autres histoires ensorcelantes faisaient frémir les paysans crédules. Et si c'était vrai ?

[Conférence](#)

Les Vikings dans notre région

Des guerriers et navigateurs à l'attaque de nos contrées.

Pendant la seconde moitié du IX^e siècle, la terreur s'abat sur l'Europe occidentale. « Le peuple du Christ est victime des massacres, de l'incendie et du pillage, » disent les chroniques.

Car voici les Vikings : mais qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? À ce jeu de la violence, ils ont gagné une réputation détestable, d'autant plus qu'ils s'attaquaient en priorité – nous verrons pourquoi – aux églises et aux monastères.

Une psychose se répand, orchestrée par les clercs, premières victimes et seuls capables de coucher par écrit les faits d'armes des pirates venus du Nord.

Quels sites, dans notre région, ont été « visités » par les Vikings ? Ont-ils apporté des modifications à nos sociétés ? Quels vestiges, quelles traces reste-t-il de leur bref passage ? C'est ce que nous tenterons de découvrir.

[Conférence](#)

Manger à la Renaissance

L'influence de l'Italie se fait sentir dans le royaume de France dès la fin du XIV^e siècle. Tous les domaines sont concernés : architecture, politique, médecine, voyages... Pour un soir, nous allons ensemble évoquer les transformations que connaît la table, celle des paysans et celle des princes. Pour nous transporter dans ce lointain passé, nous vous raconterons les évolutions culinaires de cette époque, nous lirons des textes évocateurs de ce temps.

[Conférence](#)

Manger à la table du duc Jean

Essayons de savoir si Jean de Berry fut « servi comme un prince ».

D'abord, nous allons tenter de faire parler les Très Riches Heures, « d'en extraire la substantifique moelle ». Puis nous sortirons de l'image, pour compléter nos informations et nous intéresser aux coulisses, à tout ce qui va donner de l'épaisseur, de la vie à cette image.

[Conférence](#)

Sainte-Solange : procès en sorcellerie

Procès en sorcellerie de Jacquette Saddon, présumée sorcière, sise au carroir de Billeron à Sainte-Solange

Nous sommes dans le château de Brécly le 6 février 1616, premier jour de l'interrogatoire, de Jacquette Sardon, femme Perrin. C'est le début de l'affaire criminelle du carroir de Billeron, commune de Sainte-Solange. Quatre accusés principaux, ainsi que 15 paysans, sont mis en cause pour « avoir participé avec le démon ». Le bailli Jean Chenu nous a laissé une relation fort documentée permettant de se mettre dans l'ambiance sordide de ces affaires à l'issue certaine.

[Conférence](#)

Dans l'Indre

Issoudun, Balzac et la Tour Blanche

Au beau milieu d'un paysage de plaine, une ville dresse fièrement sa tour, comme un signal. C'est Issoudun et sa Tour Blanche. Un édifice d'architecture militaire urbaine, remarquablement conservé, entretenu et aménagé. L'ensemble défensif qui accompagne la tour s'ouvre par une poterne sur la ville moderne. Celle décrite par Balzac.

La visite d'Issoudun est émaillée de lectures tirées du roman « La Rabouilleuse » que Balzac a écrit durant un séjour chez son amie Zulma Carraud : les lieux dont il parle semblent être restés les mêmes malgré le temps qui passe.

Issoudun, c'est aussi une ville marquée par un fort attachement à l'art contemporain, avec la place des Droits de l'Homme et sa Fontaine aux miroirs, et, bien sûr, avec son Musée Saint-Roch qui présente, à côté de sa collection permanente, des expositions temporaires d'artistes renommés.

[Visite](#)

Ségry : abbaye de la Prée

Un vaste corps de logis à la façade régulière : on pourrait croire que La Prée est un château du XVIII^e, posé sur son parc arboré, dans un méandre de l'Arnon. Mais à regarder de plus près les bâtiments, on découvre la présence d'une des plus importantes abbayes cisterciennes du Berry : certes mutilée, mais bien vivante aujourd'hui de par ses fonctions d'accueil humanitaire.

[Visite](#)